

De l'enquête à l'écriture : quand la fiction et l'imagination ouvrent des perspectives

Fabio Benoit

Chef Formation Police judiciaire, Office fédéral de la police (fedpol)

Écrivain de romans policiers



Résumé

Quels parallèles peuvent être faits entre la rédaction de rapports de police et l'écriture de polars ? Leurs natures sont-elles foncièrement antagonistes ? Partant de sa double identité policière et littéraire, l'auteur livre quelques réflexions intimes sur son parcours atypique ayant conduit « le flic » d'alors sur le terrain du roman policier. Il analyse les imbrications possibles entre fiction et réalité, postulant que ce qui n'est pas possible aujourd'hui le sera peut-être demain. La fiction a souvent une longueur d'avance

sur certains dogmes, particulièrement tenaces dans le milieu policier. À l'inverse, les attentes du public se trouvent parfois biaisées par les images fantasmées du métier d'enquêtrice ou d'enquêteur véhiculées par des scénarios trop bien ficelés. La porosité de la frontière entre les deux mondes peut amener une influence positive, pour autant que les forces de l'ordre s'autorisent à considérer créativité et imagination comme motrices de perspectives nouvelles.

Alertée par des voisins¹ qui ont entendu des cris et plusieurs coups de feu, la police se rend dans un immeuble locatif où elle découvre le cadavre d'un homme. Des témoins fournissent le signalement d'un individu qui a pris la fuite au moyen d'une voiture. Grâce au dispositif mis en place, à une diffusion

L'image du travail des forces de l'ordre et de la justice est ainsi faussée aux yeux du public qui peut avoir des attentes disproportionnées et ne pas comprendre les contraintes de la police.

rapide des informations, le véhicule est localisé et intercepté. Un pistolet avec le chargeur non totalement munitionné, ainsi que trois kilos de cocaïne sont découverts à l'intérieur de l'automobile. L'analyse du téléphone portable du suspect le localise sur les lieux du crime. L'historique du GPS de la voiture révèle l'adresse de la victime. Des témoins reconnaissent le suspect comme étant l'individu ayant pris la fuite après les coups de feu. Le sang retrouvé sur ses vêtements correspond à celui de la victime. Le suspect admet le meurtre, dû à une transaction de stupéfiants qui a mal tourné. Il est déferé devant le Tribunal des mesures de contrainte qui ordonne sa détention. L'ADN, prélevé et analysé, relie le prévenu à la commission de plusieurs vols et brigandages à main armée.

La fiction, une vision de l'avenir ?

L'enquête est menée en un temps record, sans aucun incident. Ce genre de situation arrive très souvent... du moins à la télévision ou au cinéma ! La réalité est évidemment tout autre. L'image du travail des forces de l'ordre et de la justice est ainsi faussée aux yeux du public qui peut avoir des attentes disproportionnées et ne pas comprendre les contraintes de la police. Cette dissemblance avec la réalité irrite habituellement les policières et les policiers. Mais la fiction ne serait-elle pas une vision de l'avenir ? Ne pourrait-elle pas tôt ou tard nous rattraper et s'immiscer dans la réalité ?

Au cours d'une petite introspection, je prends conscience qu'il y a 32 ans, alors que je rejoignais la police un peu par hasard, l'ADN était une notion totalement inconnue. Il en va de même avec des actions aujourd'hui tout à fait banales, comme l'échange d'informations au niveau mondial, l'analyse criminelle opérationnelle, le traitement de données de masse,

¹ Contrairement à l'usage habituel dans *format magazine*, l'écriture épicienne n'a volontairement pas été appliquée de manière systématique dans cet article, notamment dans les passages fictifs, afin de ne pas dénaturer le style littéraire.

la téléphonie mobile, l'Internet, les traces de semelles, la photogrammétrie, la reconnaissance faciale, l'infiltration de moyens de communication avec des logiciels espions, la cybercriminalité, la sonorisation de véhicules ou de logements, l'intelligence artificielle, la réalité virtuelle, l'odorologie, etc. Il y a 32 ans, les possibilités d'identification étaient bien moins nombreuses. Le flagrant délit, les empreintes digitales, les témoignages incriminants ou encore les aveux étaient les uniques moyens permettant de confondre une suspecte ou un suspect.

Ce qui semble tout à fait commun de nos jours était totalement inconcevable hier. Le monde s'est métamorphosé, les frontières se sont ouvertes, la coopération internationale facilite les échanges et la mondialisation a changé le rapport à l'économie. Le travail de la police est filmé et immédiatement relayé via les réseaux sociaux, la société s'est judiciarisée et des infractions sont même commises dans la réalité virtuelle. Avec Internet et l'intelligence artificielle, le savoir s'est démocratisé. Comme la nature, la criminalité a horreur du vide. Elle a aussi évolué et déniché de nouvelles opportunités.

Donner sa place à la créativité

La police est composée de femmes et d'hommes qui doivent continuellement développer des compétences pour faire face à l'ingéniosité de la partie adverse ainsi qu'à l'émergence de nouveaux phénomènes et modes opératoires. Il convient ainsi d'évoluer et de faire preuve d'imagination. Une véritable gageure, car la police ressemble plutôt à une vieille dame avec des idées conservatrices, peu ouverte à l'anticonformisme et au changement. Et pourtant, la créativité est l'une des clés essentielles pour tenter de résoudre de nouveaux problèmes sociétaux.

Ce qui n'a par contre pas changé, c'est que tout acte d'enquête doit toujours être documenté de manière structurée. Les rapports de police se basent sur des faits, sans juger et sans laisser transparaître des avis personnels ou des émotions. Pourtant, les émotions sont toujours présentes. Normales et humaines, elles happent policières et policiers, télescopent leurs certitudes. Si elles ne sont pas ventilées, elles peuvent les faire vaciller, les rendre insensibles ou cyniques. À l'image des cancérologues qui ne sont confronté·e·s qu'à des tumeurs, policières et policiers affrontent des situations extrêmes et répétitives qui échappent

à toute norme. Comment alors se protéger face à certains drames toujours connectés à l'humain et ses dérives? L'expérience est certes indispensable, mais les années peuvent aussi modifier leur motivation et les rêves qui les animaient au début de leur carrière.

Devoir d'introspection et vertu de l'empathie

Avec un fort devoir d'exemplarité, «le flic» peut négliger ses besoins et être incapable de mettre des mots sur ses propres émotions. Ressentir quelque chose mais le refouler ou ne plus arriver à l'explicitier crée un conflit intérieur. Grâce à des prises de conscience, à l'amélioration du recrutement, à des formations plus adaptées, le management policier est devenu moins rigide et plus à l'écoute. Il n'est plus honteux aujourd'hui pour une policière ou un policier d'oser avouer son mal-être, de faire part de ses doutes, de demander de l'aide ou d'annoncer son souhait de réorienter sa carrière.

En ne rédigeant que des rapports juridiques, harmonisés et factuels, l'imagination du personnel policier est bridée. Sans elle, il devient difficile de s'adapter, de percer ses propres motivations et d'anticiper ses réactions. Quelles sont en effet les raisons qui ont poussé un individu à commettre l'irréparable? Quel a été l'élément déclencheur et pourquoi ce jour-là précisément? Cette personne a-t-elle ou non des remords? Et si j'étais à sa place, qu'est-ce qui me pousserait à me dévoiler et à risquer une condamnation? S'interroger soi-même avant de poser des questions, voilà déjà ce que la créativité peut apporter.

Se mettre à la place de l'autre, c'est faire un pas dans sa direction, non pour excuser certains actes mais pour tenter de mieux les comprendre. La rigueur des procédures ainsi que la pression du temps asphyxient la créativité dans le milieu policier avec des collaboratrices et des collaborateurs qui développent de plus en plus de compétences techniques, sécuritaires et juridiques, parfois au détriment des compétences sociales. Tôt ou tard, la policière ou le policier devra demander quelque chose à quelqu'un. Et ce jour-là, si l'empathie n'est pas au rendez-vous, elle ou il se contentera d'un échange formel où, après s'être assuré·e que les droits essentiels aient été respectés, les questions et les réponses s'enchaîneront mécaniquement comme dans une partie de ping-pong.

Grâce à des prises de conscience, à l'amélioration du recrutement, à des formations plus adaptées, le management policier est devenu moins rigide et plus à l'écoute.

Des rapports de police au roman policier

Nous avons tous besoin d'évasion, de rêves et de perspectives. Peu importe qu'elle soit réaliste ou non, la fiction permet de réaliser un voyage qui ressourçe et qui fait oublier les soucis du quotidien. Dans une série TV, un flic fait un lien entre un cadavre et un suspect en retrouvant sur les habits de celui-ci des traces de pollens ayant permis de situer la scène du crime. Pour qu'un tel scénario soit possible, tous les arbres et fleurs de New York auraient dû au préalable être recensés dans une banque de données. Inconcevable aujourd'hui, mais qu'en sera-t-il dans le futur ? Là encore, la fiction pourra-t-elle rattraper un jour la réalité ?

L'écriture « flic » reste technico-juridique. En rédigeant un rapport, la policière ou le policier établit et dénonce les faits. Sobre et utilitaire, l'écrit vise à relater ce qui s'est passé et quelles ont été les démarches entreprises. L'écriture scientifique, criminologique, analytique ou juridique se base

L'écriture « flic » reste technico-juridique [...]. L'écriture d'un roman est diamétralement opposée. Elle plonge lectrices et lecteurs dans de fausses pistes et leur fait découvrir de nouvelles aventures.

sur des recherches, des expériences, des lois ou des recommandations et demeure plutôt technique. L'écriture d'un roman est diamétralement opposée. Elle plonge lectrices et lecteurs dans de fausses pistes et leur fait découvrir de nouvelles aventures. Elle cherche à leur faire tourner les pages toujours plus vite, à capter leur attention pour les immerger dans un univers où l'identification à des décors, à des situations et à des personnages visualisés mentalement selon les propres schémas de pensée se fait naturellement. Cette écriture romanesque associe des expressions et un vocabulaire bien plus colorés et imagés. Face à un horizon sans fin et à l'immensité du pouvoir des mots, l'auteur-e de romans s'impose un véritable défi. La création lui permet de s'affranchir des barrières ou des procédures et de gambader dans l'univers du tout possible. Cette liberté n'est pas simple à canaliser, car les idées se chevauchent et il s'agit d'essayer de les prioriser. Elles doivent cohabiter et se structurer afin de respecter la trame. Comme dans les rapports de police, il y a aussi une forme d'organisation et de logique, mais qui se déploie bien différemment.

Comment et pourquoi devient-on écrivain-e ? Les raisons sont bien sûr individuelles. Ma première

expérience avec une maison d'édition remonte à la publication, avec feu Olivier Guéniat (ancien Chef de la Police judiciaire du canton de Neuchâtel), de l'ouvrage « Les secrets des interrogatoires et des auditions de police » (Benoit & Guéniat, 2011). Celui-ci avait pour but d'étudier et de recenser les meilleures pratiques en les illustrant d'exemples vécus afin d'améliorer la formation des policières et des policiers.

De la noirceur peut aussi naître la lumière

Dans mon activité d'officier de police, bien qu'ayant été confronté à de nombreuses reprises à la mort et à des situations dramatiques, j'étais toujours parvenu à dissocier ce qui se passait dans ma vie professionnelle et privée. Mais, en 2017, le décès abrupt d'Olivier, avec qui nous projetions l'écriture d'un nouvel ouvrage de criminologie, m'a totalement ébranlé. Au fil des semaines, je ressentais une tristesse et une douleur qui s'amplifiaient. Dans l'incapacité à exprimer ce qui m'animait, quelque chose d'inconnu m'emprisonnait dans une noirceur qui s'insinuait toujours plus profondément. Le chagrin me submergeait, il me vidait de toute énergie. Pour ne pas continuer à sombrer, pour ne plus visualiser cette dernière image d'Olivier ainsi étendu de manière définitive, pour ne plus me poser de questions qui n'apportaient aucune réponse, je devais agir et remonter la pente. Ne pouvant me résoudre d'écrire notre projet sans lui, l'idée d'une fiction m'est soudain apparue. Avec une écriture quasi maniaque, durant cinq semaines, jours et nuits, « Mauvaise personne » (Benoit, 2018) était né. L'énergie destructrice qui me dévorait s'était peu à peu transformée en une forme de fécondité qui m'ouvrait les yeux sur un monde nouveau. Cette écriture-là était radicalement différente de ce que j'avais connu. Elle était libératoire, une véritable catharsis. Épuisé mais retrouvant le sourire et la joie de vivre, j'ai peaufiné mon texte et me suis mis en quête d'un éditeur. Les Éditions Favre à Lausanne m'ont magnifiquement accompagné et soutenu. « Mauvaise personne » a remporté le prix littéraire Valora des kiosques suisses et m'a valu d'être nommé parmi les personnalités de Suisse romande au Forum des 100.

En écrivant, je ressentais une force créatrice d'une puissance indescriptible. Je percevais mon environnement avec d'autres lunettes de lecture et découvrais un monde fascinant. Cela m'a incité à continuer avec « Mauvaise conscience » (Benoit, 2019) et « L'ivresse des flammes »

(Benoit, 2020), qui a obtenu le 2^e prix du polar suisse. Après de nouvelles recherches, j'ai revu et adapté « Les secrets des interrogatoires et des auditions de police ». Prochainement, un article scientifique sera publié chez Helbing Lichtenhahn sur le thème de l'aveu. Contrairement à « Mauvaise personne », qui m'a arraché à la mélancolie et permis de faire mon deuil, ces écritures-là ont été réalisées dans un état d'esprit totalement différent, beaucoup plus positif.

Un esprit en état d'alerte permanent

On écrit une fiction pour soi, pas pour plaire aux autres. C'est un acte fondamentalement égoïste qui me plonge dans une galaxie qui n'appartient qu'à moi, où l'inspiration prend le dessus et ne me lâche que péniblement. C'est pourquoi je suis toujours muni d'un petit carnet où je note rapidement les diverses idées qui me traversent, car, craintives, elles ont toujours tendance à vouloir prendre la fuite.

Durant la période d'écriture, l'esprit devient alerte, les sens se développent. À part mes personnages, personne ne peut s'introduire dans cette bulle. Lorsque le roman est terminé, qu'il est soumis à l'éditeur, un autre processus s'enclenche avec une phase de doutes et de deuil, car l'histoire ne m'appartient plus. L'égoïsme s'évapore et une nouvelle période prend place, celle du partage et des échanges avec les lectrices et lecteurs, les journalistes ou les libraires. Les dédicaces, les interviews et les conférences s'enchaînent. Un nouveau cycle qui offre un décor et des contacts avec des clientes et clients bien différents de ceux de la police.

L'écriture, tout comme la lecture, ouvre des champs de vision, amène de nouvelles perspectives et améliore la capacité d'écoute. En écrivant, bien que happé par la création, je deviens alerte à tout ce qui m'entoure. Cette énergie m'aide à être moins pressé, à ne pas être axé que sur le résultat final, à mieux percevoir chaque sens et à être plus attentif. Il peut d'ailleurs y avoir des situations saugrenues où soudain, dans un établissement public, je remarque un client avec un visage ou des gestes si particuliers que je dois absolument me les remémorer. Cela en devient obsessionnel. Il est impératif que je le décrive dans mon carnet, car il pourrait parfaitement correspondre à un personnage de mon histoire. L'écoute se développe et cela se répercute au travers des dialogues qui animent mes romans.

Ne pas mélanger les genres

On n'invente rien, on part toujours de quelque chose! Même si l'écriture d'un roman est différente de celle d'un rapport de police, mon métier de base d'enquêteur n'est jamais très loin. La rédaction d'un polar commence par un détail, un vécu ou des recherches sur des thématiques bien précises. Pour « L'ivresse des flammes », je me suis documenté sur les pyromanes afin de mieux déchiffrer leurs pulsions et les raisons de leur passage à l'acte. Je suis allé visiter le berceau du banditisme sarde où, sans divulguer ma profession, j'ai posé çà et là quelques questions. C'est ainsi que j'ai pu recueillir le témoignage d'un homme qui m'a décrit le kidnapping avec demande de rançon subi par son oncle, me permettant d'illustrer le phénomène des enlèvements. L'aspect historique de l'île a été développé pour mieux saisir l'essor du banditisme qui y était à l'époque prégnant. Dans un des dialogues, j'ai repris la méthode de l'entretien cognitif entre une enquêtrice et une profileuse pour faire raviver certains souvenirs. Sans être flic, cela serait plus difficile à réaliser.

L'expérience exerce une forte influence et le métier d'enquêteur donne de la crédibilité. Il s'agit néanmoins de ne pas mélanger les genres. La fiction doit rester présente et offrir un voyage qui interroge et marque les esprits. Un roman qui n'évoquerait que des contraintes procédurales trop précises et le temps réellement nécessaire pour mener une enquête ne permettrait pas aux lectrices et lecteurs de véritablement s'évader. Chaque écrivain-e a sa méthode. Comme je souhaitais d'abord travailler sur les personnages et les rendre vivants, un style devait être développé afin que le lecteur puisse s'immerger dans leurs têtes. Je me suis mis à lister les noms des personnages, leurs descriptions physiques, leurs caractères. Mais aussi leurs penchants et prédispositions, leurs forces et leurs faiblesses. C'est ainsi que le style choral s'est rapidement imposé avec une répartition de la narration de chacun des personnages à chaque chapitre. De cette manière, le cerveau des lectrices et lecteurs pouvait découvrir les pensées des uns et des autres et aborder différents points de vue. Je tente de duper avec des rebondissements pour découvrir comment la police parvient à piéger des criminel-le-s avec des méthodes parfois difficiles à justifier dans la vie d'un flic.

Un roman qui n'évoquerait que des contraintes procédurales trop précises et le temps réellement nécessaire pour mener une enquête ne permettrait pas aux lectrices et lecteurs de véritablement s'évader.

La formidable échappée offerte par le roman policier

La noirceur et les actes criminels sont édulcorés par une forme d'humour décalé. Comme avec un incident ou une petite chose absurde qui peut déclencher quelque chose d'énorme et qui devient incontrôlable. C'est ainsi que peuvent d'ailleurs naître certaines trajectoires criminelles. Je garde cette volonté de chasser toute idée arrêtée du bien et du mal, d'explorer les doutes, de balayer des certitudes et de comprendre les motivations de certains salauds qui, malgré les horreurs commises, peuvent avoir un côté attachant.

L'écriture d'un roman est une formidable échappée. Il est possible d'y détailler des caractères ciselés dans la pâte humaine et de préciser les émotions ressenties par les personnages. Ce qui serait impensable dans un rapport de police, comme avec cet exemple tiré de « L'ivresse des flammes » : « Le vert de ses iris est si intense que je crois y voir une prairie irlandaise au printemps. Un paysage arrosé d'une pluie qui déborde de son regard désespéré » (Benoit, 2020). Pour décrire un individu qui ment ou un criminel de grande envergure, je ne pourrais jamais évoquer : « Pour un flic, la mauvaise foi est comme un immonde furoncle sur le nez d'un mannequin, tout simplement insupportable ! » – « Pour la première fois de sa vie de crapule, il va prendre conscience qu'il n'est pas tout en haut de la chaîne alimentaire » (extraits de « Mauvaise conscience », Benoit, 2019).

Une policière ou un policier doit s'intéresser à la partie adverse, savoir comment elle raisonne pour saisir comment et pourquoi elle a agi. Pour y parvenir, la créativité est de mise et il faut oser pénétrer dans des territoires inconnus en s'adaptant à chaque nouvelle situation. En m'immergeant dans les raisonnements de mes personnages pour déchiffrer leurs doutes, leurs peurs et leurs mobiles, j'apprends à mieux me mettre à la place de l'autre et garde conscience qu'il suffit parfois d'un tout petit rien pour basculer. Cette approche est un soutien face aux drames qu'un flic peut rencontrer. Durant mes années d'activité à la police, j'ai pu constater à quel point la fiction pouvait, au fil du temps, rattraper la réalité. Il suffit par exemple de penser à l'interconnectivité des objets, des véhicules ainsi que des moyens de communication pour vite réaliser les champs d'investigation extraordinaires qui bientôt verront le jour.

La fugue par la lecture et l'écriture a l'avantage de rappeler que chaque individu est bousculé par des perceptions différentes. Le métier de flic n'est pas qu'utile, il est indispensable. Pour le réaliser convenablement et avec conviction, il ne faut jamais devenir une personne monomaniaque qui ne voit dans le monde que des horreurs. Gardons une âme d'enfant, ne tuons pas notre imagination et ne refusons pas la fiction. Aussi invraisemblables et fertiles qu'elles puissent sembler, toutes deux ouvrent des perspectives, nous aident à mieux vivre et à gagner en humanité.

Bibliographie

- Benoit F. (2020). *L'ivresse des flammes*, Lausanne : Éditions Favre.
 Benoit F. (2019). *Mauvaise conscience*, Lausanne : Éditions Favre.
 Benoit F. (2018). *Mauvaise personne*, Lausanne : Éditions Favre.
 Benoit F. & Guéniat O. (2011). *Les secrets des interrogatoires et des auditions de police : traité de tactiques, techniques et stratégies* : deuxième édition. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes (EPFL Press).

Zusammenfassung

Von der Ermittlungsarbeit hin zum Schreiben: Wenn Fiktion und Fantasie neue Perspektiven eröffnen

Welche Parallelen könnte es zwischen dem Verfassen von Polizeiberichten und dem Schreiben von Krimis geben? Stehen diese Aktivitäten von Natur aus im Widerspruch? Ausgehend von seinem Doppelleben als Polizist und Schriftsteller gewährt der Autor dieses Artikels sehr persönliche Einblicke in seinen untypischen Lebensweg vom «Bullen» an der Front zum Krimiautor. Er analysiert die möglichen Überschneidungen zwischen Fiktion und Realität, aufbauend auf dem Postulat, dass das,

was heute noch nicht möglich ist, es immer noch werden kann. Dabei ist die Fiktion gewissen dogmatischen Überzeugungen, die sich im Polizeimilieu besonders hartnäckig halten, häufig eine Nasenlänge voraus. Im Umkehrschluss stehen die Erwartungen der Öffentlichkeit häufig unter dem Einfluss des fantasie reich konstruierten Ermittlerbildes aus Büchern und Filmen. Die Durchlässigkeit zwischen diesen zwei Welten kann sich jedoch auch positiv auswirken, vorausgesetzt, man lässt auf polizeilicher Seite zu, dass Kreativität und Fantasie den Antrieb für neue Perspektiven liefern können.

Riassunto

Dall'indagine alla scrittura: nuove prospettive grazie alla narrativa e all'immaginazione

Quali sono i parallelismi tra la redazione di un rapporto di polizia e la scrittura di un giallo? Si tratta di due attività intrinsecamente opposte? Partendo dalla sua doppia identità poliziesco-letteraria, l'autore illustra alcune riflessioni personali sul suo percorso atipico che ha portato il «poliziotto» di allora verso il romanzo poliziesco. L'autore analizza i possibili intrecci tra narrativa e realtà, sostenendo che ciò che oggi è impossibile potrebbe non esserlo domani.

La narrativa è spesso all'avanguardia relativamente a certi dogmi che sono particolarmente persistenti nella polizia. Al contrario, le attese del pubblico sono talvolta influenzate dall'immagine fantasiosa della professione di inquirente veicolata da alcune sceneggiature troppo romanzate. Tuttavia, la porosità della divisione tra questi due mondi permette talvolta un'influenza positiva, a patto che le forze dell'ordine accettino di considerare la creatività e l'immaginazione come forze trainanti di nuove prospettive.